

Salles la Source Un mois dans la conduite forcée

Le cascadeur suisse allemand Ulrich Sauthöpelklaus vit depuis hier soir confiné plus qu'à l'étroit dans la conduite forcée qui alimente la microcentrale hydroélectrique de Salles-la-Source... C'est le nouvel et fol exploit auquel vient de s'attaquer cet impénitent casse-cou célèbre, notamment, pour avoir passé quinze jours à bord d'un sous-marin de poche au fond de la fosse marine des Philippines, 10 500 mètres sous la surface de l'Océan Pacifique.

Il y a moins d'un an, cet adepte de la claustration extrême était resté une semaine entière enfermé dans le pneu d'un camion de transports routiers, le temps d'un tour d'Europe de plusieurs milliers de kilomètres. Il en était sorti passablement éprouvé, au point qu'il avait dû être hospitalisé dans un état critique. Ulrich Sauthöpelklaus avait fait de nouveau parler de lui en juin dernier en investissant à Washington un ascenseur de la Maison Blanche dont il avait réussi à bloquer le fonctionnement pendant trois semaines, vivant sa vie à l'intérieur, au nez et à la barbe des services de sécurité du président Obama. Cette excentricité lui avait valu trois mois de prison ferme... un détail pour ce spécialiste du confinement. Et le voici donc à présent confortablement (si l'on ose dire !) installé à l'intérieur de la conduite forcée qui descend de la falaise de Salles-la-Source jusque dans la Vallée du Créneau. Il compte rester un mois entier coincé dans l'obscurité de ce tuyau d'acier de soixante-dix centimètres de section d'où il ne prévoit pas de sortir avant le 1^{er} mai prochain. Si, toutefois, d'ici là personne ne vient l'en expulser... Car, est-il utile de le préciser : pour inédite qu'elle puisse passer, cette fantaisie du Suisse Allemand est loin de faire l'unanimité à Salles-la-Source... comme à Rodez, dans les services administratifs.

Une véritable opération commando

Tout a commencé mardi en milieu de matinée par une véritable opération commando au pied de la falaise du Causse Comtal. En un clin d'œil, les équipiers du cascadeur ont investi la grotte qui abrite le barrage et le lac souterrains. Ils ont effectué, en un temps record et avec une maestria qui laisse supposer aux enquêteurs des complicités locales, les manœuvres de mise hors d'eau de la conduite forcée. Sans perdre une seconde, dûment harnaché et relié à une corde, sous les flashes des quelques photographes et cameramen qui avaient été mis dans le secret, Ulrich Sauthöpelklaus s'est introduit à l'intérieur du tube où il s'est laissé descendre. La population locale ne s'est rendu compte de rien.

C'est par un communiqué transmis à l'Agence France Presse que les médias, tout comme les autorités locales, ont été mis au courant un peu avant midi. Moins de deux heures après, c'était la ruée des journalistes à Salles-la-Source. En fin de journée, le village était investi par les caméras de chaînes de télévision du monde entier. Tout un remue-ménage que les forces de l'ordre présentes en nombre sur place dès l'annonce de la tentative du cascadeur ont eu bien du mal à contenir.

Pour le fun, la science... et la cascade

Dans le communiqué de presse qu'ils ont rendu public, Ulrich Sauthöpelklaus et ses collaborateurs justifient cette tentative par le souhait du cascadeur de réaliser un nouvel exploit « pour le fun déjà ». Ils soulignent dans le même temps l'intérêt de cette opération sur le plan scientifique. L'homme-cobaye qui en est le héros est en effet bardé, des pieds à la tête, de capteurs qui transmettent en permanence leurs données à une camionnette-laboratoire stationnée devant la cascade. Une équipe de psychologues est par ailleurs en contact permanent avec lui par liaison radio. « Les paramètres recueillis seront précieux notamment pour les préparations des vols spatiaux habités au long cours, type premiers hommes sur Mars. »

Par la même occasion, Ulrich Sauthöpelklaus entend manifester sa réprobation vis-à-vis de ce qu'il appelle « le sacage du site mondial de Salles-la-Source ». « Je l'ai découvert par hasard en me rendant à Conques, précisait-il hier soir sur une chaîne de télévision. J'ai tout de suite été conquis par sa beauté et scandalisé par le détournement de l'eau de la cascade. Pendant un mois, en m'imposant dans la conduite forcée, je vais bloquer le fonctionnement de la microcentrale. Cela préfigurerait, je l'espère, son arrêt complet. »

Si le cascadeur se déplace régulièrement tout le long de la conduite pour se donner de l'exercice et éviter l'ankylose de ses membres, il a établi une sorte de campement sur un point fixe. Ce n'est pas par hasard qu'il l'a choisi à l'aplomb de la route vicinale : « Ainsi, je serai sur la propriété de la commune. Le gérant de la microcentrale pourra difficilement me reprocher de squatter son tuyau alors que lui-même a le culot de ne pas payer de droit de passage à la collectivité. »

Le gérant :

« J'ai des relations... »

S'exprimant sur une radio périphérique, M. Jean-Gérard Guibert, le gérant de la microcentrale, ne cachait pas, de son côté, son irritation devant ce qu'il qualifiait d'« acte terroriste » : « Voilà, disait-il, à quelles extrémités conduisent les actions irresponsables des opposants de Ranimons la cascade ! Par leur faute, c'est la Nation tout entière qui est privée de cette énergie que je mets à sa disposition par pure générosité. Car - je tiens à le dire - ce ne sont pas les cent cinquante mille euros par an que me rapporte cette microcentrale qui me motivent mais bien l'intérêt public. Mais j'ai des relations bien placées. Et j'espère bien que l'Administration saura mettre fin rapidement à cette plaisanterie qui n'a déjà que trop duré. »

Personne, pour l'heure, gendarme, pompier ou même spéléologue, ne semble volontaire pour aller déloger le cascadeur de la position, propre à décourager les moins claustrophobes, où il se trouve. Les forces de l'ordre se bornent actuellement à contenir la foule des curieux qui ne cessent d'affluer à Salles-la-Source. Et à assurer la sécurité du cascadeur en veillant à ce que la conduite forcée ne soit pas indûment remise en eau et qu'il ne soit subitement transformé en poisson. Ou, plutôt, en mousse de poisson.